Revue de presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue de presse

canton d'appenzell

En Suisse profonde une vénérable auberge remise sur pied

L'auberge « Rossfall », dans la petite localité d'Urnäsch, dans les Rhodes extérieures du pays appenzellois, rouvre ses portes. Le « Rossfall », c'est tout une page de l'histoire traditionnelle et coutumière du pays appenzellois. En 1981, une explosion de gaz l'avait quasiment détruite. En 1983, une coopérative se crée, dans le but de la reconstruire. Le « Rossfall » était connu loin à la ronde. De nombreuses manifestations des coutumes paysannes appenzelloises s'y déroulaient.

Une page d'histoire. Il faut remonter au 15e siècle. L'auberge y est un relais important, ou plutôt un terminus sur la route. On y décharge mules et mulets. Une intense activité que ne décroît qu'au cours des années 30, au moment de la construction de la ligne du Säntis. Pendant des siècles, le « Rossfall » a été un lieu d'échanges important pour la population des Alpes appenzelloises. C'était aussi le lieu de ralliement des vachers de la contrée, qui venaient y pratiquer leurs coutumes particulières. Musiciens, danseurs, associations coutumières s'y retrouvaient souvent.

En décembre 1981, une explosion endommageait sérieusement l'auberge. La salle historique a été complètement détruite. Les peintures qui décrivaient la vie des vachers ont beaucoup souffert. Mais une ancienne paroi qui comprenait des bas-reliefs, des peintures et gravures sur bois a en grande partie échappé à la catastrophe.

Aujourd'hui reconstruite plus belle qu'avant, l'auberge du « Rossfall » vient d'être inaugurée. Les travaux ont coûté quelque 2,7 millions de francs, et la coopérative a pu recueillir 1,4 millions. Les banques et les assurances ont couvert le solde du financement.

Le village Pestalozzi fête ses 40 ans

Des milliers d'enfants, orphelins et déracinés du monde entier, y ont trouvé une nouvelle patrie. Celle-ci, le Village d'enfants Pestalozzi de Trogen dans les Rhodes extérieures, fête ses quarante ans cette année. Sans crise de la quarantaine : le bateau vogue sur des eaux calmes, a déclaré M. Heinrich, président du Conseil de fondation, lors d'une conférence de presse à Zurich. Et grâce à la générosité des Suisses, qui couvre 60 % des besoins financiers, la Fondation n'a pas de souci pour son avenir.

A l'heure actuelle, 154 enfants et jeunes vivent au village. La Fondation créée en 1950 s'occupe de quelque 3000 autres enfants, venant du Liban, d'Ethiopie, du Bengladesh, des Indes et du Cambodge. Le but de la fondation, servir la paix, emprunte depuis quelques années déjà deux chemins, ont souligné les responsables.

Selon le nouveau concept qui a été développé, le refuge au village de Trogen doit constituer l'ultime recours. Dans tous les autres cas, la fondation appuie l'aide sur le terrain. A ce titre, l'expérience cambodgienne a été citée en exemple par le Dr. Peter Meienberg. Dans ce pays vivent des milliers d'orphelins de guerre qui, armée mise à part, n'ont guère d'espoir de formation. En collaboration avec l'UNICEF, la Fondation Pestalozzi a créé des ateliers d'apprentissage qui correspondent aux besoins et possibilités du pays.

Au village appenzellois, une grande attention est accordée au passé culturel des enfants. Tout en leur donnant les moyens de s'intégrer à la société occidentale, on veille à ne pas les couper de leurs racines, à leur aider à conserver leur identité pour préserver la possibilité du retour au pays. Dans cet esprit, les jeunes Cambodgiens ont publié pour le jubilé du quarantième un journal qui présente leur pays et leur culture, en allemand et dans leur langue d'origine.

Toute une série de manifestations ont été mises sur pied pour cette année du jubilé. Une collecte nationale a eu lieu du 2 au 7 juin, une journée portes ouvertes en juin pour les donateurs, des classes de petits Suisses et d'enfants de Trogen se rendront mutuellement visite et, enfin, la Fondation Pestalozzi tiendra un stand au Comptoir suisse de Lausanne, en septembre prochain.

canton de berne

Les 100 ans de l'Union suisse des Amies de la Jeune Fille

L'Union suisse des Amies de la Jeune Fille (AJF) fête son centième anniversaire à Berne. A cette occasion, les AJF ont expliqué quels étaient les tâches et les buts de l'union. Les activités les plus connues sont les accueils en gare, la direction de pensions et d'une maison de repos, la mise sur pied de clubs et de « repas de midi » pour des écolières et des apprenties en premier lieu ainsi que des bureaux de placement.

Les AJF sont une des premières associations féminines organisées sur le plan fédéral. Le but de ces AJF était de venir en aide aux jeunes filles et femmes qui, à la suite de l'industrialisation, devaient chercher du travail dans les villes. C'est sous la bannière « orienter-conseiller-aider » que peut se ranger le travail de cette œuvre sociale. Les AJF collaborent avec Pro Filia (Association catholique suisse des services de la jeunesse féminine).

Selon la présidente de l'union, Liselotte Vontobel-Frick, les services des AJF sont souvent sollicités, malgré le fait que cette organisation est quelque peu méconnue. En effet, en 1985, les accueils en gare ont assisté plus de 84 000 personnes, dont 10 000 handicapés. Ce chiffre dépasse de 8 000 celui de l'année précédente. Dans ses pensions les AJF ont enregistré 112 719 nuitées en 1985 (+ 810). En outre, 971 jeunes filles ont été placées à l'étranger et 1072 en Suisse. Les jeunes filles placées travaillent comme jeunes filles au pair.

Depuis 1979, un centre pour toxicomanes à Fenin (NE) dépend du comité central. Les AJF comptent 16 sections cantonales et 3 sections locales.

canton de fribourg

Le pari fou d'un sculpteur fribourgeois

A-t-on idée de lancer une galerie d'art sans un sou en poche, pour rompre la solitude, se faire plaisir et faire plaisir aux confrères et amis ? Le sculpteur fribourgeois Jacques Basler l'a fait. C'était récemment, à Rue, dans une maison croulante retapée à l'huile de coude, sur trois étages.

L'avenir dira si le pari peut être tenu. L'avenir, c'est pour cet «aventurier», un vernissage tous les soirs, avec champagne et musique, du moins dans sa tête. En attendant, le premier de ces vernissages a été des plus animé, réveillant la torpeur d'une bourgade médiévale accrochée sur son éperon rocheux.

«Scul'p't'art», tel est le titre d'une exposition pas comme les autres, où chacun peut apprécier ce qui correspond le mieux à sa propre sensibilité. Il y a là des sculptures métalliques «éclatées» de Basler lui-même, pathétiques comme des cris, tel cet homme nu qui se déchire le thorax à pleines mains. Mais aussi des sculptures totémiques, oscillant entre la froideur et la sensualité, de Pierre Dubay, peintre et sculpteur ; des «illustrations» sonores d'Eddy Orini, auteur, chanteur, compositeur et réalisateur ; enfin de captivantes photographies prises sur le vif du Lausannois Didier Coenca.

L'anglais au lieu de l'allemand à l'école primaire ?

Nous soutenons l'idée qu'il faut enseigner l'allemand pour améliorer la collaboration intercantonale « mais si vraiment aucune bonne volonté » ne se manifestait du côté suisse-alémanique pour parler Hochdeutsch, « au moins quand nous sommes présents », il pourrait bien se dessiner un mouvement pour dire : « alors, enseignons l'anglais » en lieu et place de l'allemand, au niveau primaire et secondaire inférieur, a déclaré à l'ATS le président de la Société pédagogique romande (7 000 membres), M. Jean-Jacques Maspéro.

La SPR ne cache pas son inquiétude illustrée

par une récente déclaration adoptée par son assemblée des délégués qui constate notamment que le « Hochdeutsch enseigné en Suisse romande est de moins en moins parlé en Suisse alémanique dans toutes les sphères de la société, les médias, la publicité et les écoles, ceci au profit du Schwyzertuutsch ». Pour assurer « le respect des principes de convivialité et de solidarité nationale », la SPR formule trois demandes précises qui ont été adressées notamment au président de la Confédération et à chaque parlementaire fédéral.

canton de genève

« Le Clip » : la nouvelle montre suisse sans bracelet

En pendentif autour du cou, comme broche sur un habit, accrochée à la cravatte ou encore en forme de boucle d'oreille, tout devrait être désormais possible avec la nouvelle montre suisse présentée lors de deux conférences de presse à Genève et à Zurich. La nouvelle montre, « Le Clip », disponible en 23 modèles a la particularité de ne pas avoir de bracelet.
M. Michel Jordi, président de la direction de la société Le Clip SA à Genève, a indiqué qu'un budget de 2 mio. de fr. sera consacré au lancement du nouveau produit en Suisse, en France et en Grande-Bretagne. Les initiateurs de cette nouvelle montre-gadget comptent vendre dans un premier temps entre 200 et 300 000 montres avant de lancer « le Clip » sur le marché allemand et américain dès l'année prochaine.
La nouvelle montre est silencieuse, étanche, réparable et résiste aux chocs, selon M. Jordi. Le verre est inrayable et la pile est remplaçable. L'acheteur devra débourser 40, 50 ou 70 fr. selon le modèle désiré.
La fabrication du mouvement à quartz de la montre a été confiée à la société Ronda SA, Lausen (BL). Le montage final sera fait dans les ateliers de Ronda à Stabio (TI).

450e anniversaire de la Réforme à Genève : Alphons Egli salue l'esprit œcuménique

C'est un « catholique lucernois », comme il l'a rappelé lui-même, qui a apporté, le salut des autorités fédérales aux milliers de Genevois qui commémoraient le 450e anniversaire de l'adoption de la Réforme, le 21 mai 1536. Dans son discours, le président de la Confédération, Alphons Egli, y a vu un signe de l'esprit œcuménique grâce auquel une « confiance mutuelle a succédé aux oppositions d'antan » entre les Eglises.
Alphons Egli a salué l'évolution prise par les relations entre les confessions qui « permet aux chrétiens de confessions différentes de se rappeler ensemble, tout en restant conscients de leurs différences, l'influence durable qu'ont eue bien au-delà de nos frontières les événements de 1536 ». Et cet esprit œcuménique, a-t-il dit, doit « tant d'impulsions » à Genève.
Evoquant l'œuvre et la figure de Jean Calvin, le président de la Confédération a déclaré qu'il avait créé les conditions essentielles à l'épanouissement dans les démocraties modernes de l'esprit de solidarité, de l'autonomie et du sens des responsabilités. Alphons Egli a également estimé que la victoire de la Réforme à Genève constituait l'un des facteurs qui ont amené le canton à entrer dans la Confédération.
A une époque où règnent le découragement et la résignation, l'anniversaire que nous célébrons ce soir est plus qu'une simple évocation historique, a dit Alphons Egli. Et il a conclu que le 450e anniversaire de la Réforme genevoise rappelait qu'« une petite collectivité est capable d'influer sur le cours de l'histoire par la seule force de la foi et de la conviction de ses concitoyennes et concitoyens ».

Splendeurs de la Suisse profonde à Genève : le triomphe

Après cinquante-cinq ans d'absence, la Fête fédérale des costumes a retrouvé Genève, pour la huitième fête fédérale des costumes. L'accueil réservé aux quelque 10 000 hommes et femmes en costumes venus de toute la Suisse ne s'oubliera pas.
Réunion patriotique et folklorique qui renforce la cohésion confédérale, à l'image des expositions nationales, comme devait l'affirmer le Conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz en ouvrant la cérémonie officielle de la fête à Palexpo. Tous les records de participation et d'affluence ont été battus. La foule était en effet très dense à certains endroits, comme dans les parcs La Grange et des Eaux-Vives, les quais, le Bourg-de-Four, cœur de la Cité, et autour de la rade pendant le passage du cortège.
Samedi, coup d'envoi aux festivités : l'accueil au Port-Noir, par les Vieux-Grenadiers et des contingents soleurois et fribourgeois de 1813, en uniforme d'époque. L'après-midi, dans l'immense halle du Palexpo, aménagée pour la circonstance, cérémonie d'apparat devant une foule d'invités et de participants sous la présidence de M. Delamuraz, chef du département militaire fédéral. 4 000 danseurs, 8 orchestres et fanfares, 500 choristes, plus de 2 000 spectateurs, le feu d'artifice était tiré. Pour calmer soifs et appétits, 16 restaurants de 400 places chacun. La fête a d'ailleurs continué durant toute la nuit.
La journée de dimanche a commencé par un grand office œcuménique en plein air à La Grange, avec cinq orateurs représentant les diverses confessions et le concours de 800 choristes. Suivaient des nourritures plus terrestres en un gigantesque pique-nique avant le cortège de 5 km, parcourant les quais des Eaux-Vives à Sécheron en passant par le pont du Mont-Blanc et l'avenue de France sous les encouragements de plus de 100 000 personnes, dont 20 000 assises sur un banc de 4 km.
24 chars, tirés par 40 chevaux, une trentaine de corps de musique ont parsemé un défilé de 50 groupes de tous les cantons. La Suisse de toujours, avec ses traditions, ses coutumes, est passée devant une foule applaudissant danses, métiers, démonstrations de toutes sortes. Chaque canton avait délégué un conseiller d'Etat dans la tribune officielle. Dans le cortège, Genève avait mis l'accent sur le célèbre Feuillu, jeu campagnard dont Emile Jacques-Dalcroze a fait un spectacle souvent représenté.
En cette année des 450 ans de la proclamation de la Réforme à Genève, la République a tenu à rappeler aux confédérés « la belle cacade » des soldats du duc Emmanuel-Philibert en cette fameuse nuit du 11 au 12 décembre 1602, où elle faillit devenir la capitale, catholique, des Etats de Savoie.
La Fédération suisse des costumes compte plus de 25 000 membres répartis en 26 associations et présente 400 variétés de costumes. Ses commissions des costumes, de danse et de chant veillent avec soin au maintien des traditions. Elle prépare un important projet d'aménagement d'un musée suisse des costumes au « Kornhaus » de Berthoud, où costumes originaux de toutes les régions, productions historiques, spectacles audiovisuels, et bibliothèque constitueront l'armature de cette permanence de l'âme suisse.

canton du jura

« 1002 ans de St-Imier » : la dernière folie d'« Art maintenant »

Fidèle à sa philosophie, le groupe « Jetzt Kunst » ou « Art Maintenant » innove encore. Il s'était distingué l'année dernière par l'opération « peinture de façades » à Bienne. Sous la houlette de Rolf Zumstein fondateur et animateur du groupe, St-Imier se prépare à accueillir à l'intérieur et à l'extérieur de ses murs, 50 artistes de toute la Suisse, jeunes et moins jeunes, mais peu connus. Les Imériens leur ont offert plus de 60 emplacements pour y ériger, peindre, construire des « œuvres d'art ». Liberté absolue, sur le thème d'un anniversaire-alibi : les 1102 ans de la ville, ont annoncé les organisateurs à St Imier.
Façades, toits de garage, jardins, décharges publiques, forêts ou champs seront le support et le cadre des œuvres, qui formeront une « promenade artistique ». « Nous avons voulu sortir du cadre étriqué des galeries et musées, si peu fréquentés d'ailleurs par le public », relevait Rolf Zumstein. Puisque le public boude l'art, l'art ira à lui. Toute l'opération est montée avec la collaboration du centre culturel de St-Imier « Espace Noir ». Et le public de St-Imier s'est largement prêté au jeu, offrant, confiant, son univers familier aux bouleversements artistiques. Il était invité à venir s'informer des préparatifs. « C'est un honneur pour nous que St-Imier ait été choisi pour cette fête de l'art. Nous sommes très fiers, c'est fantastique ! » s'est exclamé le maire de St-Imier, John Buchs. Les travaux ont démarré sur place le 30 juin, et l'inauguration était fixée au dimanche 3 août, en grande pompe.

canton de lucerne

Année difficile pour Caritas Suisse

L'année 1985 a été particulièrement difficile pour Caritas Suisse. Elle a en effet été marquée par une succession de catastrophes à l'étranger et par l'intensification du problème des demandeurs d'asile en Suisse. Du rapport annuel présenté à Lucerne lors d'une

conférence de presse, il ressort en outre que les dons récoltés l'an dernier par Caritas ont totalisé plus de 30 millions de francs, soit près de 6 millions de plus qu'en 1984.
A l'étranger, la famine était le problème majeur de l'année 1985, a rappelé le directeur de Caritas Fridolin Kissling. Mais les tremblements de terre au Chili et au Mexique, les inondations au Bangladesh, l'éruption volcanique en Colombie ont également requis une aide importante de la part de Caritas. Au total, l'aide à l'étranger a absorbé quelque 23 millions de francs, dont 55 % pour les secours d'urgence et l'aide à la reconstruction. En outre, Caritas soutient quelque 250 projets d'aide dans le monde.

canton de neuchâtel

Congrès de la Fondation Suisse pour les téléthèses : Voici « Hector »

La Fondation Suisse pour les téléthèses — appareils électroniques sophistiqués dotés d'une voix et capables de nouer une communication rendue impossible par un handicap — a tenu son congrès annuel à Neuchâtel. Objectifs : faire le point des résultats obtenus avec « Hector ». Hector, c'est la révolution, l'ordinateur capable de recevoir des informations de handicapés privés de l'usage de la parole et de répondre. Il s'agissait aussi de confronter les problèmes des promoteurs de cet instrument avec la réalité.
Développés par le directeur de la Fondation Suisse pour les téléthèses, M. Jean-Claude Gabus, ces appareils, uniques en leur genre, présentés en décembre 1984 à La Chaux-de-Fonds, sont actuellement au nombre de 40. Pour des handicapés considérés parfois comme irrécupérables, ils sont un formidable instrument. Ils leur permettent souvent pour la première fois de s'exprimer verbalement. Deux exemples probants : l'ordinateur a permis à un adolescent handicapé, privé de l'usage de la parole et que l'on croyait, de plus, depuis des années incontinent, d'indiquer enfin verbalement quand il ressentait un besoin physiologique. Un enfant, qui n'avait jamais pu « parler » à son chien, a pu l'appeler. L'utilisation de l'ordinateur peut également faciliter l'acquisition d'une formation scolaire et l'exercice d'une profession.

Inauguration du centre de recherche Jacobs Suchard

Le groupe Jacobs Suchard, leader parmi les producteurs de chocolat et de café, a inauguré à Serrières dans la banlieue de Neuchâtel son nouveau centre mondial de recherche et de développement sur le chocolat. Ce centre situé dans le vallon de la Serrières où Philippe Suchard a commencé la production de chocolat en 1826 emploie quelque 60 personnes et a nécessité un investissement de quelque 10 millions de fr.
La nécessité de regrouper la recherche et la production est à l'origine de la réalisation de ce projet a rappelé le président du conseil d'administration, M. Klaus J. Jacobs. Ce nouveau centre de recherche devrait non seulement permettre au groupe d'améliorer sa capacité d'innovation mais également de renforcer sa compétivité. Pour l'avenir, Jacobs Suchard entend élargir l'utilisation de son chocolat de haute qualité à de nombreux secteurs de l'alimentation.
A l'écoute de son temps, Jacobs Suchard entend notamment développer une confiserie à l'apport calorifique inférieur à l'actuel. En Suisse, le groupe emploie quelque 1000 collaborateurs dont 500 travaillent à Neuchâtel. Au total, le personnel du groupe comprend plus de 9 000 personnes. En 1985, le groupe Jacobs Suchard a réalisé un chiffre d'affaires net de 5 381,8 millions de fr. Son bénéfice net s'est élevé à 150,4 millions de fr. Le cash-flow du groupe a atteint 242,6 millions de fr.

Tunnel sous La Vue-des-Alpes Oui massif des Neuchâtelois

Neuchâteloises et Neuchâtelois se sont prononcés massivement pour le crédit de 70 millions de frs destinés à la construction d'un tunnel routier sous la Vue-des-Alpes. Par 35'832 voix contre 12'089, ils ont approuvé cette réalisation. La participation s'est élevée à 48,38 %. Pour le conseiller d'Etat André Brandt, chef du Département des travaux publics ce résultat « historique », vu la participation record, reflète « le sens de l'unité cantonale ».
Les six districts du canton ont accepté le crédit. Seules quatre communes, dont trois dans le Val-de-Ruz, l'ont rejeté. Premier concerné, le district de La Chaux-de-Fonds avec une participation de 63,5 %, a accepté le projet par 13'588 voix contre 1820. Le Locle a accepté par 5757 voix contre 729, avec une participation de 65 %. Le Val-de-Ruz, trait d'union entre le haut et le bas du canton, a accepté par 2457 voix contre 1863 voix avec une participation de 55 %. Les districts de Neuchâtel et Boudry, avec respectivement 37 et 38 % de participation, ont accepté par 7091 voix contre 4185 voix et 5314 voix contre 2698. Plus éloigné géographiquement, le district du Val-de-Travers a accepté le projet par 1625 voix contre 794 avec une participation de 31,5 %.
Le projet routier ainsi sanctionné est ambitieux. D'une longueur totale de 11,6 km, il comprend le percement de trois tunnels, dont le plus important d'une longueur de 3,2 km passe sous La Vue-des-Alpes. Reliant Neuchâtel aux Montagnes neuchâteloises, ce tracé part de Boudevilliers et s'arrête au Bas-du-Reymond, à l'entrée de La Chaux-de-Fonds. Les travaux pourraient commencer à la fin de 1987 et se terminer vers 1992. Le coût de ces travaux est estimé à quelque 350 millions de frs.
La part de la Confédération avoisinera les 280 millions de frs. C'est grâce à la nouvelle loi sur l'utilisation du produit des droits d'entrée sur les carburants, adoptée par les Chambres fédérales le 22 mars 1985, que la réalisation du tunnel sous La Vue-des-Alpes pourra se faire. L'accord de principe de la Confédération a déjà été donné. Cependant, la décision officielle et définitive du Conseil fédéral est liée à la promulgation des ordonnances d'application de la loi.

Alice : un opéra créé par de jeunes Neuchâtelois

La musique sera vivante, drôle, l'atmosphère tiendra autant du rire que de la crainte, le décor jouera avec des couleurs dominantes. Quant à l'histoire de l'opéra créé actuellement par des enfants solistes-chanteurs à Neuchâtel, elle est connue : c'est celle d'Alice au pays des Merveilles. Au départ de ce qui apparaît désormais comme une aventure musicale et théâtrale, une idée : rompre avec le côté un peu rébarbatif de l'opéra traditionnel. Première à La Chaux-de-Fonds en septembre.
25 enfants âgés de 11 à 15 ans inscrits aux conservatoires de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel, 10 musiciens professionnels de moins de 25 ans de Neuchâtel, une trentaine de personnes œuvrant en coulisse, soit quelque 60 personnes participent à la réalisation de cet opéra. Si le livret écrit par Yves Senn, à l'origine de ce projet, s'inspire de l'Alice de Lewis Caroll, il en est une adaptation très libre. On retrouve bien sûr, Alice, le lapin blanc, les chats, le chapelier et les soldats, tous dans des costumes originaux.
La musique de cet opéra a été composée par un jeune compositeur de La Chaux-de-Fonds, Alain Corbellari âgé de 19 ans. Des extraits des « Contes d'Hoffmann » de Jacques Offenbach alterneront avec sa composition. La durée du spectacle sera d'environ 1 heure.
Mise à part une rupture souhaitée avec l'opéra traditionnel jugé trop rigide, la création de ce spectacle vise des buts pédagogiques : développer chez des enfants des aptitudes musicales et théâtrales. Huit jeunes Neuchâtelois, dont la moyenne d'âge oscille autour des 20 ans, mènent cette expérience « pour le plaisir, un certain goût du risque, la richesse de l'expérience ».
Le metteur en scène de ce spectacle, Frédéric Maire, propose une Alice qui ne rêvera pas, contrairement à celle de Lewis Caroll. L'Alice des Neuchâtelois se racontera des histoires pour jouer à oublier le monde réel. Le décor, essentiellement des étoffes, draps de lits, participera à cette idée. Occupant toute la scène, elles se transformeront aux grés des péripéties, cacheront, révèleront les personnages, intègreront les musiciens.
Côté finances, les réalisateurs d'Alice ont tout lieu d'être satisfaits. Sur un budget d'environ 80 000 frs, ils ont déjà réussi à réunir quelque 65 000 frs. Ces jours-ci, ils vont lancer une dernière campagne auprès des milieux mélomanes neuchâtelois. Jusqu'ici, ils ont trouvé des appuis, tant auprès de sponsors privés que des villes de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel ainsi qu'auprès du canton.
Pour que la formation des enfants soit aussi complète que possible, ceux-ci sont fréquemment emmenés à voir des spectacles, opéras, concerts, tant à Lausanne, Genève que Bienne. Parallèlement aux répétitions, ils reçoivent des cours de pose de voix ainsi que des cours de théâtre. Premiers résultats très encourageants, avant même que ce spectacle ne se soit produit, plusieurs enfants pourraient déjà, vu leurs dispositions, envisager d'embrasser une carrière artistique.
Le spectacle devrait tourner cet automne dans plusieurs villes romandes, à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel bien sûr puis à Lausanne, Genève, Fribourg ainsi qu'en Suisse alémanique, à Bâle en particulier. Les invitations n'ont pas manqué, notamment du Châtelet à Paris. En fait, selon Yves Senn, l'opéra Alice pourrait tourner durant 6 mois à raison de deux spectacles hebdomadaires.

On ne le fera pas, faute de temps et en raison de la fatigue que cela occasionnerait aux enfants.
Enthousiaste, l'équipe qui travaille à Alice a su s'entourer de professionnels du spectacle qui a pu apporter ses conseils. Cet opéra, une première auquel les 11-15 ans travaillent avec passion et acharnement « tout en restant des enfants » sera aux dires d'Yves Senn, un spectacle assez proche du cinéma par le mouvement et le rythme.

Musée d'histoire de Neuchâtel
Tout savoir sur la soie

Le Musée d'histoire de Neuchâtel présente du 24 mai au 5 octobre une exposition consacrée à la soie. Essentiellement concentrée sur deux aspects : historique, comprenant notamment une histoire de la route de la soie, et technique, cette exposition présente, entre autre, un métier à tisser manuel à mécanique Jacquard ainsi qu'un élevage de vers à soie. Dans un souci d'animation et de didactique, un ordinateur permettra au visiteur de tester les connaissances fraîchement acquises dans le domaine du monde soyeux.
A côté de très nombreux documents originaux datant des 18e, 19e et 20e siècle, soieries, tentures, vêtements réalisés dans la technique du façonné, un authentique Jacquard, démonté à Lyon et remonté à Neuchâtel, sera en activité durant toute la durée de l'exposition. Le tissu réalisé servira par ailleurs à monter une nouvelle robe pour la Musicienne de Jacquet-Droz.
La technique de la soie n'étant rien sans le vers à soie, un élevage permanent de vers à soie sera montré jusqu'en octobre. La formation et la confection de la soie du cocon au matériau que nous connaissons font l'objet d'une démonstration didactique. Côté historique, quelque 40 diapositives commentées permettent de suivre la route suivie par la soie de l'Asie vers l'Europe. Parallèlement à cette exposition, un livre « La Soie » a été édité.

canton de schwyz

Les peintres, sculpteurs et architectes suisses contre le nucléaire

La société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS), dont les délégués étaient rassemblés au Rigi fin juin, a adopté une résolution demandant au Conseil fédéral « d'interdire la construction de centrales nucléaires et de promouvoir une politique énergétique garantissant la sécurité et la santé de la population du pays ». Dans un communiqué, la SPSAS propose en outre de voter en faveur du contre-projet du Conseil fédéral lors de la votation du 28 septembre sur l'article culturel. L'introduction de cet article dans la Constitution fédérale est dans l'intérêt de tous les artistes, écrit la SPSAS.

Une pierre du Rigi en Arkansas
Le salut de nos montagnes

Une pierre du Rigi a marqué le 21 juin la présence de la Suisse à Little Rock, capitale de l'Etat américain de l'Arkansas qui célèbre son 150e anniversaire. A cette occasion, un cadran solaire de 12 mètres de diamètre, orné de plus de 150 pierres provenant de différents pays du monde, a été inauguré, indique un communiqué de l'Office national suisse du tourisme.
Sollicité par l'ambassade suisse à Washington, l'ONST a demandé à la compagnie Vitznau-Rigi de lui fournir une pierre typique en Nagelfluh de 30 centimètres de côté. « Salut de nos montagnes » aux citoyens de l'Arkansas, ce cadeau rappelle que l'écrivain américain Mark Twain a fait découvrir la Suisse touristique à ses compatriotes. Son opuscule « Climbing the Rigi » est consacré à l'ascension de cette cime et au fameux lever de soleil. Avant de partir pour l'Amérique, la pierre du Rigi a été symboliquement présentée à Mark Twain devant la plaque apposée en son honneur à Weggis, ajoute l'ONST.

canton du valais

Les PTT présentent le « Vespacar »

Récemment, la direction générale des PTT a présenté en Valais le « Vespacar », un nouveau véhicule, actuellement à l'essai, et qui sera introduit, si l'expérience est concluante, dans les diverses régions de Suisse. Le facteur de Saint-Léonard près de Sion a été équipé d'un tel engin. Il s'agit d'un véhicule à trois roues qu'on pilote au moyen d'un guidon. Le facteur est abrité d'une cabine. le véhicule a une puissance de 217 cm cube. Il consomme 4,3 l aux 100 km et peut atteindre la vitesse de 80 km/heure.
Il sera destiné surtout aux facteurs devant effectuer des trajets dans les banlieues des villes, dans les campagnes, les zones éloignées auxquelles des paquets surtout sont destinés. Le Vespacar est fabriqué en Italie spécialement pour les PTT.

« Le Valais avant l'histoire »
Les mécènes remettent leur chèque

L'exposition « Le Valais avant l'histoire » qui occupe simultanément trois musées de la vieille ville de Sion, connaît un succès sans précédent. Un mois après son ouverture, cette exposition totalise déjà 5 000 visiteurs, ce qui dépasse l'affluence enregistrée d'habitude en une année par le Musée cantonal d'archéologie. Cette exposition permet de faire le point de vingt-cinq ans de recherches menées sur la préhistoire valaisanne par l'institut d'anthropologie de l'université de Genève sous la direction du professeur René Gallay.
Une cérémonie se déroulait en fin de matinée en présence de M. Bernard Comby, chef du Département de l'instruction publique. Elle avait été mise sur pied pour la remise des chèques des trois mécènes qui ont collaboré de façon décisive à la réussite de cette exposition. Ainsi, la ville de Sion, avec un chèque de 150 000 francs, la Banque cantonale du Valais (BCV), pour cent mille francs, et la Loterie Romande pour 25 000 francs, ont participé à ce que M. Comby a désigné sous le titre d'événement culturel le plus important de l'année en Valais.
Pour la commune de Sion, cette aide est importante puisque le chèque en question représente le plus important montant mis à disposition pour une manifestation. Quant à la BCV, elle poursuit de ce fait d'une manière spectaculaire une politique culturelle qui l'a amenée ces dernières années à participer de manière importante à l'édition d'ouvrages sur les châteaux du Valais et l'orientation professionnelle. Actuellement, la BCV finance une recherche sur la race d'Hérens ainsi qu'une histoire du Valais en vidéo.
La participation totale des mécènes engagés dans cette exposition « Le Valais avant l'histoire » représente la moitié du budget de cette manifestation qui se double de la parution d'un catalogue qui va rester comme un ouvrage de recherches capital.

58 artistes suisses
dans 7 communes valaisannes

Le public est convié cet été, jusqu'au 28 septembre, à une exposition originale, en Valais, due à l'initiative du Musée cantonal des beaux-arts et des communes de Vouvry, Monthey, Martigny, Sion, Sierre, Viège et Brigue. Il s'agit, comme l'ont expliqué MM. Bernard Comby, président du gouvernement cantonal et Bernard Fibicher, adjoint à la direction des Musées cantonaux, lors du vernissage, de donner à des artistes jeunes — et moins jeunes — de toute la Suisse, connus et moins connus, la possibilité d'exposer une œuvre conçue spécialement pour le Valais.
« Repères », c'est le nom de l'exposition, ne prétend pas être un panorama de l'actualité artistique en Suisse, notamment en ce que cette actualité a de plus audacieux. Elle a offert à cinquante-huit artistes le « terrain » particulier pour une création adaptée à un lieu et à son environnement. Tout en renouant ainsi avec une tradition très riche allant de Turner à Kokoschka, le Valais est devenu source d'inspiration très différente en cette fin du vingtième siècle, sous des aspects contradictoires, parfois même sous un angle critique.
Par la même occasion, les communes exposantes se situant le long de la vallée du Rhône, le visiteur découvre un paysage très différent de celui des clichés traditionnels, tout en s'attardant devant des sites historiques célèbres et d'autres, moins connus, les expositions dans chaque agglomération ayant été montées à ces endroits. C'est aussi une commodité : le train touche toutes les gares correspondantes.
La particularité de cette présentation est que toutes les œuvres, d'un bout à l'autre du Valais, sont exposées en plein air : en suivant le fléchage, on aboutit, à Brigue, au parc du château Stockalper, dans la vieille ville de Viège (place Saint-Martin), dans le parc du château Mercier, à Sierre, sur les collines de Valère et Tourbillon, dans la capitale du Valais, dans la zone archéologique de Martigny (La Bâtiaz, amphithéâtre, Fondation Gianadda, hôtel Les Portes d'Octodure), à Monthey, en trois endroits : places de l'Hôtel-de-Ville et du Marché, pont de la Vièze, à Vouvry, enfin, place de l'Eglise et canal Stockalper.

Les moulins de Saint-Luc

Le Valaisan n'a rien d'un Don Quichotte lorsqu'il affronte les moulins de Saint-Luc. Ces moulins tombaient en ruines. C'étaient des parcelles du patrimoine qui s'en allaient.

Ces témoins du passé mouraient. Les gens d'Anniviers décidèrent de restaurer ces antiques bâtisses. Les moulins de Saint-Luc sont aujourd'hui sauvés. Cet été a vu leur inauguration, tambour battant à la plus grande joie des touristes et des Valaisans eux-mêmes.

On a vécu dans cette vallée qui s'étend de Sierre à Zinal ce qu'on a vécu jadis dans le val de Bagnes : un merveilleux coude à coude pour sauvegarder le patrimoine. Certes les autorités valaisannes, le Heimatschutz, le service cantonal et fédéral de la protection des bâtiments et des sites donnèrent un sérieux appui mais l'initiative et le premier mouvement sont d'origine privée. Sur les cinq moulins à eau que comptaient jadis Saint-Luc, trois sont aujourd'hui restaurés.
Cette sauvegarde a demandé des années d'efforts. Les moulins sont aujourd'hui, à l'heure de leur ouverture officielle, devenus une attraction touristique. Plus de 2 000 personnes déjà les ont visités avant même leur inauguration. Ces moulins intéressent autant les gens de la vallée avec tout ce que cela rappelle aux anciens que les hôtes étrangers que la vie des populations alpines passionnent.
Tout n'est pas payé certes, loin de là. Plus de 100 000 frs restent encore à trouver mais les montagnards ont bon espoir. La sauvegarde a commencé par un coup de poing magistral donné un jour par un habitant de la vallée sur une meule de granit, le directeur de l'Office du tourisme de Saint-Luc, maudissant les vandales et le temps qui avaient saccagé de tels trésors. L'homme jura qu'il allait tout entreprendre pour sauver les moulins. La bataille est gagnée. Ces moulins avaient été construits il y a plusieurs siècles en contrebas du village, le long d'un cours d'eau qui depuis des générations porte le nom de « Torrent des moulins ».
« C'est ici, raconte un doyen du village, qu'on fabriquait la farine qui allait nourrir une partie de la vallée. A Saint-Luc, on faisait jadis le pain de seigle trois fois par année. On mélangeait à la farine du maïs et des pommes de terre. On faisait 200 pains de seigle par famille. On les entassait au grenier puis, avant de le manger, on le laissait quelque temps à la cave pour qu'il s'humidifie un peu. je me souviens encore très bien de la hache que mon père utilisait pour le couper en morceaux. Parfois, mon père descendait avec son mulet jusqu'à Sierre et nous ramenait une miche de pain blanc. C'était la fête, une vrai fête... »
Liés à jamais à ce passé auquel ils tiennent comme à la prunelle de leurs yeux, les gens de Saint-Luc ont décidé, après avoir restauré leurs moulins, d'ouvrir un four banal. On va comme jadis, deux fois par an, fabriquer le pain de seigle et le partager entre Valaisans et touristes. Merveilleuse communion avec un passé qui revit !

Le cinquantenaire de l'aérodrome de Sion

Le chef-lieu valaisan fête cette année le cinquantième anniversaire de la construction de son aérodrome. Cette fête coïncide avec les grandes manifestations qui marqueront le meeting « Air Show 86 ». En fait c'est en 1935 que la place d'aviation de Sion fut créée dans la plaine de Châteauneuf. Un ouvrage rappelant les grandes étapes de l'aviation valaisanne a été rendu public.
Publiée par la commune de Sion avec l'appui de l'Etat, cette « Histoire d'une passion » rappelle les grandes étapes de l'aviation valaisanne, celles tout d'abord de Geo Chavez, Oscar Bider, Jean Broccard, les hommes de la première heure, puis celle de l'aventure des glaciers et du sauvetage avec Hermann Geiger, Fernand Martignoni, Bruno Bagnoud.
Cet aérodrome dont l'histoire est marquée par la grande aventure de l'aviation alpine et le sauvetage en montagne totalise aujourd'hui plus de 70 000 mouvements civils et 15 000 mouvements militaires, la piste, longue de 2 km, étant utilisée également par l'armée.
Aujourd'hui l'aéro-club valaisan connait une activité débordante, tandis que des projets d'agrandissements et de modernisation de la place sont en voie de réalisation avec vols aux instruments et liaisons régulières avec d'autres cités suisses.

Tout un village en fête pour Madame la présidente

En mai, le village de Collonges dans le district de St-Maurice était en fête jusqu'à la nuit tombante pour célébrer l'élection de Monique Paccolat, citoyenne de l'endroit, à la tête du Grand conseil valaisan. Un cortège a parcouru les rues de la petite cité. La foule a acclamé la nouvelle élue entourée de tous les députés, des membres du gouvernement, des autorités judiciaires, religieuses ainsi que de toute une délégation londonnienne notamment le lord maire de Westminster et sa suite.
Le président du gouvernement, M. Bernard Comby, et le président de Collonges, M. Ami Mottier, se sont exprimés pour la circonstance, cas unique dans les annales valaisannes, non seulement en français et en allemand mais également en anglais. Toutes les sociétés locales étaient de la fête. Monique Paccolat est la 103e personnalité à occuper la présidence du parlement cantonal.

Les Valaisans réclament le retour de Farinet

Répondant au vœu de nombreux Valaisans réclamant le retour de Farinet sur les toits de Sion, le conseil communal de la capitale a demandé que soit redonné cet été le spectacle qui l'an passé « fit un tabac » dans le canton. Dix mille personnes environ, les touristes étrangers prenant les Valaisans de vitesse, ont applaudi « le bandit au grand cœur » dans le quartier de la cathédrale. Le comité de « Farinet 85 » a pris la décision de redonner le spectacle, à titre de prolongation, en août et septembre durant une dizaine de jours.

La plupart des cent collaborateurs ont accepté de sacrifier à nouveau une partie de leur été à cet effet. Les habitants du quartier sur les toits desquels Farinet et ses poursuivants caracolent ont également accepté le retour du héros de Ramuz. A noter qu'une partie de la population sédunoise a demandé que soient supprimés ou atténués les coups de dynamite que le faux-monnayeur faisait retentir dans la nuit « même si cela avait augmenté, selon certains, le taux des naissances dans la région ».

Une seule distribution postale par jour en Suisse romande aussi

Le régime de la distribution postale unique est entré dans les habitudes en Suisse allemande, alors que les grandes villes romandes ont encore deux distributions quotidiennes. Il a fallu s'aligner depuis le 1er juin (c'est déjà le cas dans trois secteurs de Lausanne), pour les mêmes raisons qu'à Berne, Bâle ou Zurich : pénurie de personnel, comme l'ont expliqué à la presse les représentants des PTT, au centre postal de Lausanne.

LIBERTE ET PATRIE

canton de vaud

Il n'y avait plus d'hebdomadaire satirique en Suisse romande. Depuis le 24 avril 1986 cette lacune est comblée. Les dessinateurs Leiter, Mix & Remix, Pajak et Poussin ainsi qu'une dizaine de rédacteurs, dont J.-J. Lafitte, Yves Tenret, Zwimbeldon ont décidé chaque semaine de publier « La Nuit ». Cet hebdomadaire est vendu dans les kiosques de Suisse romande ainsi qu'au centre culturel suisse Poussepin à Paris. Chaque semaine vous trouverez dans les pages de « La Nuit » des commentaires sur l'actualité, le spectacle, le sport, l'érotisme, ainsi que des chroniques sur les mœurs.

1052 Lemont/Lausanne

Le cheval dans la philatélie

Jusqu'au 22 septembre, le Musée du cheval, au château de La Sarraz, abrite une extension de sa présentation permanente sous le thème « le cheval dans la philatélie », présentation figurant dans ce musée depuis son ouverture au public en 1982. Réunis par les collectionneurs selon un sujet spécifique, les timbres-poste illustrent à la manière d'un musée en miniature l'itinéraire du visiteur : élevage, transports, sports équestres, le cheval à la ferme ou à l'armée.

Aigle : le plus grand musée de la vigne et du vin

16 salles, 1 000 m², 4 500 objets réunis dont 1 200 exposés au public, traitant du travail de la vigne et de l'enfantement du vin des Romains à nos jours, tel se présente dans sa conception définitive le Musée vaudois de la vigne et du vin au château d'Aigle. La presse en a eu les honneurs, avant son inauguration officielle, en présence de M. Jean-Pascal Delamuraz, conseiller fédéral, après quinze ans de restauration et de recherches de thèmes propres à la vigne et au vin.
Ouvert au public en 1976 avec cinq modestes salles, tandis que se poursuivait la transformation intérieure du château après la suppression de la prison de district, le musée s'est agrandi en 1979 puis en 1982. Cette année, il double sa surface. Il devient vraiment le gardien des plus belles traditions vaudoises (et, en partie, romandes).
Ceci après les efforts conjugués du Dr Paul Anex, un passionné, entraînant population et autorités locales pour voter les crédits nécessaires à la restauration du château, de l'Association des amis du musée, d'institutions publiques et privées, de l'Etat de Vaud.